

DIRE OUI À LA VIE

Tu m'as appelé Seigneur, je t'ai cherché, j'ai trouvé le bonheur...



Deuxième d'une famille de quatre enfants, j'ai vécu mon enfance au coeur des prairies bocagères de l'Orne. Mes parents étaient agriculteurs ; associés à une autre famille, ils exploitaient une ferme d'élevage. D'autres activités se sont ajoutées : camping, gîtes, vente directe de produits de la ferme, restauration, animations... De plus mes parents étaient engagés dans un syndicat et des organismes agricoles et militaient au CMR, dans l'Action catholique rurale. C'est dans cette ambiance là que la figure de prêtre en paroisse et celle de l'aumônier d'Action catholique présent au coeur des luttes paysannes m'ont interpellé. Ma scolarité vécue chez les Pères Salésiens à Giel dans l'Orne m'a fait découvrir une forme de vie religieuse. Et en même temps j'ai vécu une crise de confiance dans la pratique chrétienne.

Ensuite je me suis orienté vers des études horticoles : paysage, pépinières. Ce fut une période de recherche approfondie sur la manière de consacrer sa vie à Dieu sans toutefois prendre de décision car je devais terminer mon cycle d'études et effectuer mon service militaire.

D'une région à une autre

Je désirais partir en coopération en Afrique de l'Ouest mais mon projet n'a pas été retenu. J'ai donc demandé le statut d'objecteur de conscience pour faire un service civil en Bretagne, d'abord à Quimper pour le recensement des parcs et jardins historiques du département, puis à Brest comme animateur dans une association de réinsertion de jeunes. J'avais des racines rurales, une culture et une mentalité normandes. Et l'idée de consacrer ma vie à Dieu, aux hommes, se renforçait.

Un temps de discernement au séminaire

J'ai décidé d'entrer au séminaire de Caen pour découvrir plus précisément ma voie. Aux cours de deux années d'études, j'ai fait l'expérience de la vie en équipe, du travail intellectuel en semaine, d'engagements dans des services et mouvements d'Église le week-end. Mais je ne voyais pas comment vivre à la campagne avec d'autres personnes en ayant un travail manuel et un ministère de prêtre. J'ai partagé mes interrogations avec mes frères et soeurs et ils m'ont aidé à y voir plus clair. Ma plus jeune soeur m'a suggéré l'idée de "moine à la campagne" et plus tard mon autre soeur m'a demandé de rencontrer un Frère missionnaire des campagnes pour parler de ma recherche. Ce frère m'a fait rencontrer une communauté : là j'ai poussé la porte et j'ai vu ce qu'ils vivaient. En entrant plus profondément dans la vie religieuse missionnaire en rural, j'ai trouvé Celui qui m'appelait et de quelle manière je devais consacrer ma vie. Les années d'expérience de jeune religieux chez les Frères m'ont fait goûter aux joies mais aussi aux souffrances de la vie communautaire. Un long temps d'apprentissage de la confiance envers mes frères, envers moi-même, de l'écoute, du dialogue, du partage... tout un ensemble d'attitudes qui tendent vers une vie religieuse heureuse, simple et humaine.

Éveilleurs de vie !

Oui, je veux m'engager pour la vie... pour plus de vie autour de moi. Je veux témoigner que l'offrande de sa vie au Christ n'est pas un repli sur soi mais plutôt une libération de vie et d'amour. Je veux montrer que Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu de la vie et qu'il s'est incarné par son Fils, le Christ, présent au coeur de la vie de chacun. Alors, soyons éveilleurs de la vie qui jaillit du coeur des hommes !

J'entre dans une nouvelle famille où j'aurai à vivre des passages de mort et de résurrection qui sont les étapes de notre humanité. Par le don de ma vie au Christ, il la porte et lui donne une direction, une signification. Cet engagement est comme une re-naissance à soi dans l'Esprit de Jésus pour que cette promesse soit une semence de vie et de bonheur.

Faire route avec d'autres

Je vis déjà mon engagement dans une communauté de cinq Frères, de différentes générations, proche de deux communautés de Soeurs et avec plusieurs activités. D'abord, le travail salarié dans une exploitation viticole et arboricole de l'Auxerrois où je suis embauché avec deux jeunes, dont l'un est gitan. Avec eux, j'apprends le métier dans les vignes et dans la cave. J'accompagne aussi des jeunes du MRJC (Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne) et des adultes qui souhaitent s'initier à la vie chrétienne - baptême, confirmation. J'ai été touché par la difficulté des jeunes à tenir dans un petit engagement ou une parole donnée, comme pour ces jeunes, chômeurs pour la plupart, que j'ai connus au cours des vendanges. Pour bien comprendre et cheminer avec eux, j'essaie de les rejoindre là où ils vivent : sur leur lieu de travail, de loisirs, de fête. Ils vivent le plus souvent au jour le jour, le rêve prend une certaine place quand la vie quotidienne est trop pesante. Lorsque je leur parle d'engagement dans la vie religieuse, ils veulent être témoins de cette démarche comme si j'avais atteint le "karma" du christianisme, une plénitude de vie et de paix, débarrassé de tout ce qui encombre le coeur de l'homme.

Enfin, pour appuyer une implantation dans le coin, je participe à une chorale profane d'un village voisin et aussi à l'association pour un commerce équitable et aux activités du "lieu d'Église" en rural : Le Puits d'Hiver, temps de réflexion, partage, accueil, célébrations. Des rencontres qui élargissent l'espace de ma tente et m'ouvrent à d'autres horizons.

Frère Vincent DAVY

Prieuré Saint Germain
Chichery (Yonne)